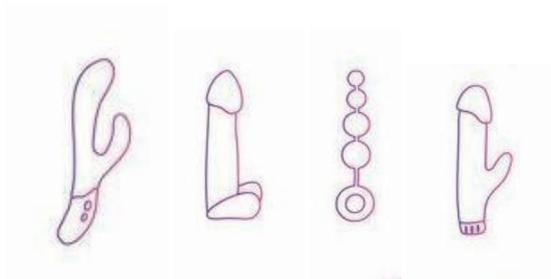


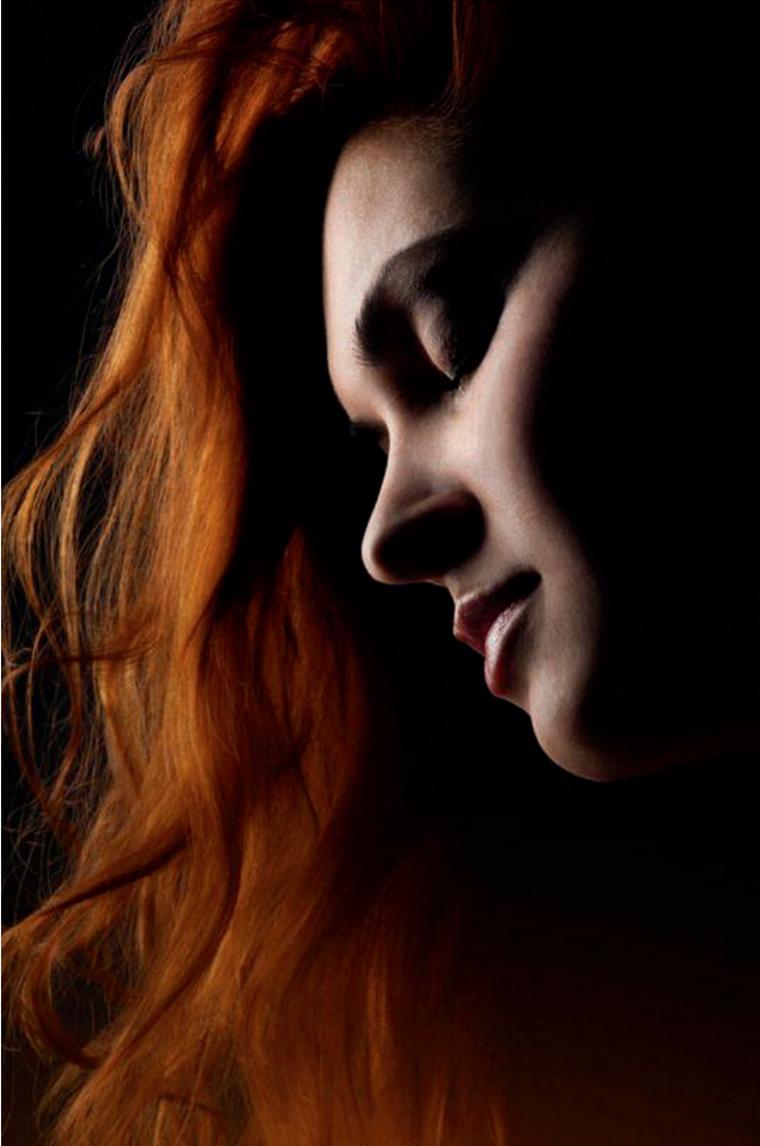
Les Plaisirs de Julie

Journal Intime d'une femme amoureuse



par Julie WINTER

PROLOGUE



***“ Je veux chanter, je veux crier,
Je veux m’exprimer au monde entier.
Je veux aimer, je veux prier,
Je veux idolâtrer le monde entier.
Je veux pleurer, je veux hurler,
Je veux tout balancer du monde entier ! “***

Le monde est différent, fait de vert, d’orange et de mauve, il scintille et virevolte. Je danse au son mélodieux des oiseaux à la lueur de l’aurore, le soleil naissant réchauffe ma peau blanche, ma chevelure envoie des reflets aux couleurs de l’automne sur les feuilles des arbres. Les fleurs se réveillent doucement en ce matin printanier, les insectes tournent et butinent, le vent caresse mon visage et ma robe effleure mes seins nus.

Je veux chanter la passion, la fredonner, la siffler, la hurler. Je désire de nouveau sentir ses mains sur mes hanches, ses doigts glisser dans mes cheveux, sentir ses lèvres sur mon cou. J’affectionne quand ma langue glisse sur son corps, quand mes ongles agrippent ses bras, quand nos bassins sont attirés comme deux aimants. Je repense à cette nuit passée avec lui, c’est à ce souvenir que mes seins nus durcissent sous ma robe fluide.

“A” est son prénom, il représente tout et rien à la fois, A-mi, A-mant, A-mour, A_pollon, A-bsolue, A-bsent, A

pour la première lettre de l'alphabet, "A" est son prénom, celui de j'idolâtre quand je le susurre à son oreille.

***" Le plaisir de tes mots,
Le goût de tes lèvres,
La chaleur de tes mains,
L'ardeur de ton corps,
Le plaisir de ton orgasme. "***

Si le plaisir charnel devait porter un prénom, ça serait le sien. Je le dévoile du bout de ma langue quand elle caresse ses lèvres. Je le soupire dans un souffle quand il pose sa bouche sur moi. Je l'étouffe entre mes dents quand il me mordille les tétons. Je lui crie à plein poumons quand ses doigts parcourent le chemin de mon entre. Je le pleure de plaisir quand il entre en moi avec la force d'un conquérant. Je le savoure dans mes pensées quand c'est lui qui hurle le mien dans une apogée exquise. La fragilité de nos deux corps nus et unis, sans tricheries, sans masques, sans tromperies.